



Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 37 – Septembre 2022

V ie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
A ctivités camusiennes	p. 6
D ocuments et analyses	
- Philippe Vanney « Daniel Cordier, Albert Camus et <i>alii</i> »	p. 8
- Christian Phéline, « Louis Germain et le régime de Vichy »	p. 11
- Patrick De Meerleer, « Qui est Pierre, dans <i>Le Premier Homme</i> ? »	p. 15
- Alexis Lager : « Albert Camus-Jacques Chauviré : une rencontre » (interview)	p. 22
P arutions	p. 26
D isparitions : Jean-Claude Pariente (Pierre-Louis Rey) ; Guy Samama (Agnès Spiquel)	p. 28
S ociétés amies	p. 29
F ormulaire de (ré)adhésion	p. 30

Chères amies, chers amis,

Les conférences par zoom rencontrent un bel accueil. Comme vous le savez, la prochaine, le 6 octobre, sera animée par Pierre-Louis Rey autour d'un sujet original, « Camus et la Révolution française ».

Au-delà de la Revue annuelle *Présence* qui vous parviendra bientôt, des *Chroniques* régulières, des *Échanges Jacqueline Lévi-Valensi*, sans oublier notre site etudes.camusiennes.fr riche en informations, nous souhaitons renforcer les occasions d'échanger avec vous.

C'est le sens de la rencontre qui se tiendra à Angers le 2 décembre prochain à 18h : « En résonance avec Albert Camus » ! Après une table-ronde qui réunira plusieurs personnalités du monde culturel dont Philippe Lançon auteur du magnifique *Le Lambeau* et d'une contribution dans *Présence 12*, « Camus, l'ami mesuré », nous prendrons le temps d'échanger autour des œuvres de Camus qui, en un sens, nous aident à vivre. De nombreux chercheurs et membres du CA de la SEC seront présents. Une invitation vous parviendra courant octobre.

D'ici là, nous vous souhaitons un très bel automne et une agréable lecture de ce nouveau numéro.

Anne PROUTEAU

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Anne Prouteau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr

ISSN 2110-1175

© *Chroniques camusiennes*, n° 37, septembre 2022, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➤ Conseil d'administration (11 juin 2022) à Paris

[Ceci est un résumé du compte-rendu ; celui-ci peut être envoyé sur simple demande. Les nouvelles développées par ailleurs dans ce numéro de *Chroniques* n'ont pas été gardées ici.]

Actualités de la SEC

Dossier CNL : la demande de subvention a été déposée ; réponse à l'automne (subvention de l'an dernier : 1 447,60 euros).

Adhésions et relances : une campagne de relances est prévue, d'abord pour les « gros » retardataires (si retard de trois ans, ils ne recevront pas le prochain *Présence*).

Site internet de la SEC : Alexis Lager présente les chiffres : sur les trois derniers mois, 5308 connexions. Les chiffres montrent que l'usage du site représente une ressource pour les scolaires et les étudiants. Le principe d'une rémunération versée à Malo pour son travail de maintenance du site est voté à l'unanimité (somme à définir).

Les conférences de la SEC par zoom ont été appréciées (une cinquantaine de participants, parfois du bout du monde et à des heures indues pour eux) : le 5 mars 2022, « Camus et *Le Soir républicain* » par Philippe Vanney ; le 22 avril 2022, « L'Algérie et Camus, depuis 1960 » par Agnès Spiquel. On réfléchit à la mise en ligne des prochaines conférences.

Écho des *Trobades de Minorque de mai 2022*. Une année de prix : Anne Prouteau faisait partie du jury du *Prix Méditerranéenne des Trobades Camus* qui a récompensé Mathias Enard, grand romancier orientaliste ; elle a fait une conférence : « Et vivre, c'est ne pas se résigner ». Les prochaines *Trobades* auront lieu fin avril/début mai 2023 sur le thème : « Les lieux du monde ».

Perspectives 2022-2023

Revue en ligne : Alexis Lager a pris contact avec la plateforme Persée, qui lui a présenté les diverses possibilités pour la diffusion du texte intégral. Après discussion, il est retenu qu'un numéro pourrait attendre deux ans avant d'être mis en ligne.

Les premiers numéros de *Présence* dont nous n'avons pas les BAT pourraient être numérisés.

Les prochaines élections du CA auront lieu à l'AG début 2023. Marie-Thérèse Blondeau fournira un planning et se chargera de l'organisation.

Nouveaux projets

Prochaines conférences par zoom : Pierre-Louis Rey : « Albert Camus et la révolution française » (jeudi 6 octobre à 18 h), voir ci-dessous ; David Walker : « Albert Camus et la création » ; Jason Herbeck (en 2023 sur un sujet à définir)

Les publications à venir : *RLM 25*, « Camus au sortir de la guerre, 1944-1948 » (paru en août) ; Actes du Colloque de Dokkyo, « L'Amour de vivre », *Études camusiennes* n° 15 (paru en août) ; *Albert Camus et la poésie* aux PUR (à paraître à l'automne) ; *Albert Camus au Chambon* en préparation

Soirée à Angers, le 2 décembre (organisée par Anne Prouteau en partenariat avec l'Université catholique d'Angers). Le public : des lecteurs de l'œuvre, des passionnés, des amateurs éclairés, nos adhérents ou futurs adhérents. Une table ronde avec des personnalités du monde culturel, sur la résonance de Camus dans leur travail d'artiste, d'écrivain ou de journaliste. Puis partage de leur lecture de Camus (une œuvre ou un extrait) entre participants, chercheurs ou amateurs.

Le principe d'une subvention. Montant (entre 800 et 1000 €) à préciser.

Le Salon de la Revue (Paris, 14-16 octobre 2022). Nous y participerons comme d'habitude.

Le projet de Rémi Larue : autour du thème de la séparation, il s'agit de tisser parole savante et parole artistique à travers le jeu d'un acteur et d'une mise en scène adaptée, à partir d'extraits joués, contextualisés et problématisés. Le projet très structuré de Rémi sera diffusé au CA.

Nouvelles du bout du monde (voir plus loin)

Questions diverses

- Zakia Abdelkrim signale la dissolution de l'Association des Amis de Jacqueline Lévi-Valensi, lors d'une prochaine AG.

- Rencontres méditerranéennes de Lourmarin : depuis février 2022, l'association est présidée par Élisabeth Maisondieu-Camus. Les prochaines rencontres, « L'Estival de Rencontres », auront lieu les 1^{er} et 2 octobre autour de *L'Étranger*.

Prochain CA le 3 décembre, à Angers (dans le sillage de la manifestation de la veille)

➤ **Actualités de la SEC**

➤ **Conférence par zoom, de Pierre-Louis Rey, « Camus et la Révolution française », jeudi 6 octobre à 18 h,**

Les pages qui traitent de la Révolution française dans *L'Homme révolté* n'ont guère suscité de polémiques. Elles allaient pourtant à l'encontre de la doxa de la gauche, illustrée en Sorbonne par Georges Lefèvre, qui faisait de 93 une étape logique et indispensable vers l'égalité. Camus ne rejoint cependant pas les penseurs libéraux ou modérés qui opposent à la promesse de 89 l'épisode sanguinaire de la Terreur. À ses yeux, la sacralisation de la Raison a frayé la voie à ceux qui, appliquant avec intransigeance les principes du Contrat social, élimineront quiconque ne se conforme pas à la Volonté du peuple. N'ayant ni une vocation, ni une culture d'historien, Camus a écrit *L'Homme révolté* comme un pamphlet (une « protestation ») contre les totalitarismes de son siècle, y cherchant les racines jusqu'aux principes de notre révolution. Auteur tragique, il élit en Saint-Just un protagoniste, figure noire et grandiose (« archange de la Terreur »), qui éclipse les autres acteurs (Chamfort, révolté heurté par la révolution, est une autre figure tragique de la période). Les philosophes du XVIIIe siècle, qualifiés par lui d'« intellectuels », sont au début de la chaîne : « Marx achève le mouvement de négation commencé par la philosophie des Lumières ». Camus, ennemi du progrès ? Oui si, comme il l'écrivait dès 1937, on appelle ainsi l'idée bourgeoise qui a infesté les mouvements ouvriers. Oui encore si, à la manière de Condorcet, on le conçoit comme une trajectoire rectiligne et infinie. Au nom du progrès, on a substitué à un monarque de droit divin une Raison abstraite ignorante des exigences de la mesure.

Pierre-Louis REY

➤ **La Société japonaise**

Le samedi 4 juin 2022, la Société Japonaise des Études camusiennes a organisé sa 70^e réunion à Tokyo (Université Rikkyo), première réunion en présentiel depuis le printemps de 2019. Sont intervenus : Yasuko Chijiwa : « La naissance du cycle de l'amour » et Shuichi Takeuchi : « Les "Lieux de mémoire" dans *La Peste* ». Les interventions ont été suivies d'une discussion animée ; puis les 12 participants ont parlé tour à tour de la situation de leurs études.

En ce qui concerne le colloque de Dokkyo, Philippe Vanney précise que, comme prévu initialement, les Actes ont été financés pour plus de 90% par l'Université de Dokkyo. Ils n'ont pas eu besoin de la subvention que la SEC avait votée, il y a déjà 3 ans. La SEC lui en est très reconnaissante.

➤ **La Société nord-américaine**

Conférence par zoom le 18 mai 2022 avec la participation de Marie-Thérèse Blondeau et d'Anne Prouteau autour de « Camus au Chambon ». Elle a été très appréciée et a permis des échanges entre des adhérents trop éloignés pour se rencontrer dans un même lieu.

➤ **La Société latino-américaine**

Poursuite des rencontres de lecture sur *La Chute* – avec un public intéressé et remerciant Inès de Cassagne. A émergé un projet de représentation théâtrale autour de 4 morceaux choisis, encadrés d'une petite présentation, et de courts commentaires après chaque morceau :

« *La Chute* d'Albert Camus. - La conscience mise à l'épreuve ». Le jeudi 17 novembre entre 10 heures et 17 heures.

Auditorium de l'Alliance Française Buenos Aires.

➤ **La Société espagnole**

En mars 2022, présentation de plusieurs traductions d'ouvrages d'Albert Camus, édités ou réédités pendant l'année 2021 (*L'Envers et l'Endroit*, *Révolte dans les Asturies*, *La Mort heureuse* et *L'Homme révolté*, en plus de la réédition de *Solitaire Solidaire* de Catherine Camus) : table ronde-conversation avec Zakia Abdelkrim (SEC), Jordi Nadal (éditeur) et Bouziane Khodja (AEC).

Voir toutes les informations sur le site d'AEC.

Annuaire des adhérents :

Nous vous proposons de faire figurer sur notre site vos **nom, prénom et lieu géographique** (cette dernière information est très souvent demandée en vue de regroupements ciblés ou de simples contacts). **Les adresses mail ne seraient données qu'à la demande** et bien entendu seulement si cette dernière semble justifiée.

En cas de désaccord avec cette procédure qui devrait être mise en place très prochainement, vous pouvez contacter Rémi Larue par mail: remi.larue@live.fr

Il est encore temps de payer votre cotisation 2022 : 30 euros (tarif inchangé).

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 14 de notre revue *Présence d'Albert Camus* va bientôt paraître. Vous allez le recevoir début octobre.

Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander sur notre site grâce à la fiche contact, ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème}).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution...

... et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus : « Vous aimez Camus. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ?

Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.

Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous.

Tous les anciens numéros de *Chroniques Camusiennes* sont à présent en ligne sur notre site dans la rubrique L'Association/Bulletins.

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)

<http://camusbibliography.boisestate.edu/>

Activités camusiennes

➤ Un « portrait » de Camus en « Trésor du mois de mai » à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

L'artiste danoise, Vibeke Tøjner, a fait don à la Bibliothèque Sainte-Geneviève d'un tableau, « Le visage de Camus II » (huile sur toile, 2013), tirée de sa série de toiles monumentales qu'elle définit ainsi : « Un portrait abstrait dans lequel le visage est un paysage ». Voir à ce propos le texte de Max Scherer :

https://www.bsg.univ-paris3.fr/iguana/www.main.cls?surl=tresor_mois_2022#contentitem=94553dd4-ba65-11ec-a1ff-5056b176bf00^1

➤ Réimpression

On peut se procurer sur le site de Classiques Garnier le n° 19 de la *Revue des Lettres modernes*, « *L'Homme révolté*, cinquante ans après » (réimpression à l'identique, sauf la correction d'une importante coquille).

<https://classiques-garnier.com/la-revue-des-lettres-modernes-l-homme-revolte-cinquante-ans-apres.html>

➤ Podcasts

Sur France-Culture, dans les podcasts du « Nouvel Esprit public » de Philippe Meyer, « Albert Camus et l'Algérie » par Agnès Spiquel, avec Akram Belkaïd, Philippe Meyer, Marc-Olivier Padis et Lucile Schmid :

<https://soundcloud.com/user-102568040/thematique-camus-et-lalgerie-avec-agnes-spiquel-n>

Sur France-Culture, l'émission de Mathieu Garigou-Lagrange « Sans oser le demander », le lundi 16 mai 2022, a abordé le thème « Qu'est-ce qu'être Camusien ? » avec Marilyn Maeso et Alexis Brocas.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/qu-est-ce-qu-etre-camusien-9696789>

Sur France-Inter, dans la série « Une enfance d'écrivain » produite par Laurent Seksik, « Albert Camus : de son enfance algérienne à son roman autobiographique, *Le Premier Homme* »

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-enfance-d-ecrivain/une-enfance-d-ecrivain-du-dimanche-28-aout-2022-7766493>

➤ Les Camusiens du Toulousain ont tenu une réunion les 27 avril et 15 juin 2022.

Manifestations passées

➤ Le 2 avril, à la médiathèque de Vitry-le-François, conférence de Christian Phéline, « *L'Étranger* : de l'Alger réaliste à une symbolisation de l'Absurde ».

➤ Le 21 avril, à Montréal, communication (à distance) de Christian Phéline, « La crise de la tonnellerie algéroise dans "Les Muets" d'Albert Camus : ce que la fiction et l'histoire peuvent se dire l'une à l'autre », communication au colloque « Penser la littérature pour mieux écrire l'histoire », organisé par la revue *Post Scriptum*, Montréal, 21 avril.

➤ Le 6 juin, à la bibliothèque de philosophie de la Sorbonne, double conférence organisée par Enzo Loï sur le thème de « l'essentiel » : Agnès Spiquel, « Albert Camus : comment "voir l'essentiel d'un visage" ? » ; Enzo Loï, « "Vous êtes dans cet essentiel" : l'amitié entre Albert Camus et René Char ». Conférence et débat ont été filmés et mis sur YouTube.

<https://www.youtube.com/channel/UCGgCCH7NEMDYjPwuadF21Q>

➤ Du 7 au 30 juillet 2022, au théâtre du Chêne noir lors du Festival Off d'Avignon, adaptation des *Lettres à un ami allemand*, mise en scène par Julien Gelas et interprétée par Didier Flamand.

➤ Aux mêmes dates et dans le même contexte, à La Factory - Théâtre de L'Oulle, reprise de *Caligula* de Bruno Dairou et Édouard Dossetto.

➤ Le 6 septembre 2022, conférence d'Agnès Spiquel, « De quoi la peste de Camus est-elle le nom, à l'aune de la pandémie ? », à la Faculté de médecine de Lyon 1, dans le cadre de la séance de rentrée du DIU (Diplôme Inter-Universitaire "Ethique en santé" de l'EREARA (Espace de Recherche éthique en Auvergne-Rhône-Alpes)

<https://filesender.renater.fr/?s=download&token=f1b878df-3078-4201-a4ba-5bd59a41375f>

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

➤ Le 26 septembre 2022 à 19h, Lectures d'Albert Camus par Bérengère Warluzel et Charles Berling, aux Jardins du Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence.

➤ L'Estival des Rencontres Méditerranéennes Albert Camus se déroulera du 30 septembre au 2 octobre 2022 à Lourmarin.

<https://www.rencontres-camus.com/>

➤ Un colloque international sur le thème « Modernités littéraires d'Albert Camus » aura lieu les 11 et 12 novembre 2022 à l'Université de Sfax, Faculté des Lettres et Sciences Humaines

https://www.fabula.org/actualites/modernites-litteraires-dalbert-camus_109047.php

➤ Du 10 au 12 novembre, au Théâtre de la Violette à Toulouse, *L'Étranger* d'Albert Camus, mis en scène et interprété par Vincent Barraud.

➤ Le mercredi 5 octobre prochain, à 19 h, au Centre culturel algérien (171 rue de la Croix-Nivert, métro Boucicaut), présentation du livre de Christian Phéline *La Terre, l'Etoile, le Couteau. Le 2 août 1936 à Alger*. Le débat sera animé par Faris Lounis, enseignant et journaliste algérien.

➤ Le mardi 11 octobre, à Orléans, conférence de Guy Basset sur « Camus et l'Italie » dans le cadre de l'Acorfi, association amicale et culturelle orléanaise franco-italienne.

Document et analyses

Daniel Cordier, Albert Camus *et alii* (dont Jean-Paul Sartre)

Philippe VANNEY

L'historien Vincent Duclert, dans son ouvrage sur Albert Camus paru en 2020, a reproduit en annexe la transcription d'un dactylogramme attribué à l'écrivain et intitulé « D'un intellectuel résistant »¹. Ce texte était connu depuis très longtemps et ainsi Henri Michel le signale déjà en 1962 comme faisant partie des Papiers Oudard². Duclert ne précise pas les circonstances dans lesquelles il serait parvenu au Commissariat de l'Intérieur de la France Libre.

En 2021, paraît le deuxième volume des mémoires de Daniel Cordier³. C'est une publication posthume, l'ancien secrétaire de Jean Moulin étant décédé en novembre 2020 à l'âge de 100 ans. On peut y lire le récit de plusieurs rencontres que Cordier fit avec des intellectuels pour demander leur témoignage écrit sur « l'avenir de la politique de la France et l'état d'esprit des Français » (p. 88), juste avant son retour pour Londres en mars 1944. Ainsi rencontre-t-il, parmi eux, Albert Camus qui lui remet un texte (p. 90-92). L'éditrice de ce volume, Bénédicte Vergez-Chaignon, indique en note : « Malheureusement, ces différents textes n'ont pu être retrouvés dans les archives du BCRA ou dans les archives personnelles de Daniel Cordier. » (p. 92).

Les lecteurs des deux ouvrages peuvent en conclure que le texte publié par Duclert est selon toute probabilité celui dont parle Cordier. La probabilité devient une quasi-certitude lorsqu'on examine attentivement le début du tapuscrit, en particulier en haut à droite où on trouve l'indication : « Source : ALAIN ». Or, Alain est l'un des pseudonymes que Cordier utilisait dans ses activités clandestines⁴. C'est ainsi que nous pouvons beaucoup mieux situer ce texte dans le temps et dans son contexte, grâce au témoignage de Cordier et même tenter une comparaison avec une analyse de Jean-Paul Sartre obtenue dans les mêmes conditions.

Le projet de témoignages – une initiative toute personnelle, semble-t-il – amène Cordier à contacter Roger Vaillant, Thierry Maulnier, Raymond Queneau, Jean-Paul Sartre et Albert Camus. Roger Vaillant lui apportera, en plus du sien, un « long texte de son ami le Père Chaillet » (p. 90)⁵. Ayant exprimé à Sartre, qu'il connaissait déjà, le souhait de rencontrer Camus qu'il admirait depuis qu'il avait lu l'été précédent *L'Étranger*, Sartre le conduit au Café de Flore d'où il ressort rapidement avec ce dernier⁶. Pour le jeune Cordier qui met cela sur le compte du professionnalisme du Camus résistant, le contact au cours de deux rencontres restera peu chaleureux – « le visage fermé » ; « l'âpreté du ton : pas un sourire : connaît-il l'humour ? » Cordier rapporte dans ses mémoires les mots que lui aurait dits l'écrivain lors de la première rencontre : « [...] les gens d'Alger ont besoin d'être alertés sur les problèmes qu'ils ont l'air d'ignorer ou de négliger. Ils s'imaginent qu'avant tout nous avons besoin de l'annonce de la Libération. Nous sommes déjà des hommes libres puisque nous avons choisi

¹ Vincent Duclert, *Albert Camus : des pays de liberté*, Paris Stock, 2020 (annexe : p. 361-366).

² Henri Michel, *Les Courants de pensée de la résistance*, Paris, Presses universitaires de Paris, 1962, p. 260.

³ Daniel Cordier, *La Victoire en pleurant. Alias Caracalla 1943-1946*, édition établie et annotée par Bénédicte Vergez-Chaignon, Paris Gallimard, 2021.

⁴ Il en avait d'autres : Michel, Bip W. En revanche Caracalla n'en est pas un.

⁵ Duclert précise, pour sa part, qu'il y avait « un journaliste parisien “résistant de juin 1940”, un père jésuite “résistant dès le début”, un “écrivain (ex-vichyste)” en la personne de Thierry Maulnier, [...] Jean-Paul Sartre, enfin un “normalien, communiste avant-guerre”, lui aussi “résistant dès le début”, auteur dans cette suite d'analyses d’“Alertes, février 1944 – La Résistance se meurt” ».

⁶ Cordier considérait que le Café de Flore était particulièrement dangereux pour les résistants clandestins, le « pire des dangers » (*op. cit.*, p. 92).

la Résistance. Parce qu'il n'y a d'autre hiérarchie entre nous que celle du courage, nous en possédons autant qu'eux. Surtout les membres des assemblées, de l'administration et du gouvernement croient que nous attendons des libérateurs pour devenir libres. Non, la Résistance a besoin d'armes et d'argent. » (p. 91-92).

Nous reconnaissons là une partie de la teneur des trois feuillets dactylographiés. Il faut admettre que le texte n'est pas toujours à la hauteur du grand styliste qu'était Camus. Nonobstant les coquilles inévitables dans une dactylographie, cette impression d'inachevé résulte des circonstances, du stress, des conditions difficiles d'une activité de résistance⁷. Mais les idées de Camus, qui nous sont maintenant familières, y sont, et peut-être pour certaines dans leur première expression. Elles sont structurées autour de deux sentiments qui se nourrissent l'un et l'autre : l'angoisse et l'incertitude.

La guerre que mène la Résistance est moins une guerre contre un ennemi envahisseur (le texte ne le nomme jamais) que celle de l'élite pour la renaissance du pays. L'élite camusienne a deux composantes : celle du peuple et celle de l'intelligence⁸. Il définit l'élite comme « la réunion des hommes dont les paroles sont fondées sur une expérience réelle et gardent un poids de chair ». Toute guerre est absurde, mais celle-ci de surcroît désigne les « meilleurs Français » à la mort⁹, alors que leur combat est lié à « l'avenir même de la nation et partant, [à] celui de la société européenne pour laquelle nous combattons »¹⁰. « [C]ette course avec le temps et cette « effroyable destruction de l'élite d'un pays doivent constamment rester à l'esprit et l'imagination des hommes vivant hors du territoire ».

Sous le signe de l'incertitude, thème de la deuxième partie, Camus met en avant les idéaux de justice et de liberté poursuivis par sa génération depuis 1930 : justice sociale fondée sur des réformes économiques et politiques ; liberté qui nécessite un constant ajustement des relations entre les individus et l'État. La situation est inquiétante en Algérie où, malgré les efforts du gouvernement, le vieux personnel politique est toujours en place, tandis que la politique américaine ne prend pas en compte les volontés du peuple français et que l'expérience russe avec sa priorité donnée à la justice ne peut être considérée comme un exemple à suivre. C'est aux Français eux-mêmes à trouver le meilleur équilibre entre la liberté et la justice. Le texte s'achève par un appel à « ceux qui règlent l'allure de cette guerre » à toujours ménager les vies et les énergies humaines pour pouvoir assurer l'avenir du pays¹¹.

C'est par Pierre Kaan, proche collaborateur de Jean Moulin et professeur de philosophie, que Daniel Cordier fait la connaissance de Jean-Paul Sartre avec lequel il aura des rapports chaleureux et

⁷ Les arrestations, déportations et crimes s'abattent sur le journal clandestin à partir de novembre 1943 : voir Yves-Marc Ajchenbaum, *Combat 1941-1974*, Paris, Gallimard, « folio », 2013, p. 118-120.

⁸ « Les deux aristocraties » sur lesquelles se fonde l'argumentation de l'allocution de 1953 à la Bourse du travail de Saint-Étienne, « Le Pain et la Liberté » (*Actuelles II*, OC III, p. 444-451 [p. 449]). Voir aussi les *Carnets* de la même année, OC IV, p. 1181-1182.

⁹ Voir la deuxième des *Lettres à un ami allemand* : « [c]e sont les meilleurs de ses fils qui tombent : voilà ma cruelle pensée. » (OC II, p. 19). Voir aussi l'hommage de Camus à René Leynaud (*Combat*, le 28 octobre 1944), repris dans *Actuelles*, « [P]endant ces quatre ans, ce sont les meilleurs qui se sont désignés et qui sont tombés, ce sont les meilleurs qui ont gagné le droit de parler et perdu le pouvoir de le faire. » (OC II, 412).

¹⁰ Dans le cadre du Mouvement Combat, Camus a défendu le fédéralisme européen. Voir entre autres ma notice à « Remarques sur la politique internationale », (1945), (OC II, p. 1341-2) et Jean-François Billion, « Albert Camus et le Comité français pour la Fédération européenne », *Fédéchose – pour le fédéralisme* n° 151, 2011/03, texte sur internet : <https://www.pressefederaliste.eu/Albert-Camus-et-le-Comite-francais-pour-la-Federation-europeenne>.

¹¹ Outre les remarques des deux notes précédentes, signalons d'autres thèmes récurrents dans l'œuvre journalistique et politique de Camus : le poids des mots, l'importance de l'imagination comme moyen de connaissance, la dialectique justice et liberté, la critique du personnel politique de la III^e République, la critique de la politique américaine quant à la reconnaissance de la France libre.

directs, probablement à partir de 1943 (p. 29-32, 36-42). Le texte de Sartre, obtenu, comme nous l'avons dit, dans les mêmes conditions que celui de Camus, peut être consulté aussi dans les papiers Oudard aux Archives nationales. À l'origine, ce sont des pages manuscrites (p. 92) et leur dactylographie a pour titre : « La Résistance. La France et le monde de demain – par un philosophe ». Le texte est presque deux fois plus long que celui de Camus. Un des points communs avec ce dernier est la constatation que le combat des résistants aboutit à « un écrémage de la population française » : ce sont les meilleurs qui tombent victimes de l'ennemi. En revanche, le regard du philosophe sur la Résistance est extrêmement sévère : il souligne son inefficacité, même celle de la presse et des tracts clandestins ainsi que la « sclérose administrative des organisations résistantes ». L'ennemi allemand est le seul ciment de la résistance à qui il manque un projet d'avenir pour le pays : « [N]ous savons contre qui, non pour quoi nous nous battons. ». Or, la France n'est plus une puissance de premier ordre. Après une longue analyse des deux approches analytique et synthétique des phénomènes sociaux, en particulier la nation – la première fonde les idéaux individualistes et universalistes à la base de la III^e République, la seconde tend vers les différents totalitarismes –, Sartre en appelle pour conclure à l'extérieur : « Un gouvernement en exil qui prendrait conscience des difficultés où nous nous débattons et qui choisirait pour mot d'ordre la réalisation de la liberté concrète par la collectivisation des moyens de production réunirait autour de lui la majorité des Français ; il donnerait à la Résistance une foi positive ; la France pourvue d'un tel message retrouverait une politique et une dignité ; elle se ferait dans le monde une place nouvelle. »

Il resterait à lire ou à découvrir les témoignages des autres intellectuels que Daniel Cordier a tenu à rassembler sur la France en guerre, en ce début 44, alors qu'il n'avait pas encore 24 ans.

Louis Germain face aux autorités de Vichy **Des documents inédits**

Christian PHÉLINE

Louis Germain, l'instituteur de Belcourt qui permit au jeune Albert Camus d'entrer comme boursier au Grand Lycée d'Alger est bien connu par la lettre de gratitude que l'écrivain lui a adressée au lendemain de sa réception du Prix Nobel (*OC IV*, p. 1394-1395) et par le portrait attachant qu'il en a laissé dans *Le Premier Homme*, sous le nom de « M. Bernard ».

On doit à la belle biographie, nourrie notamment d'archives et témoignages d'origine familiale, que lui a consacrée Patrick De Meerleer¹², d'avoir redonné à celui qui aurait pu ne rester qu'une figure iconique du bon instituteur républicain, la chair et le sang d'une existence personnelle riche de bien des dimensions restées ignorées. Celle de la vie familiale d'un homme qui connut trois mariages et laissa deux fils, auxquels un troisième s'ajouta par adoption. Celle d'un musicien de niveau professionnel qui enseigna la clarinette au conservatoire d'Alger et fut membre d'un grand orchestre de la ville. Celle d'un soldat de 1914 blessé au combat qui, « pas pour la guerre, mais contre Hitler¹³ », s'est engagé, fin 1942, à l'âge de cinquante-huit ans, dans les corps francs d'Afrique puis dans les Forces françaises libres. Celle d'un citoyen aux convictions de gauche affirmées qui, membre de la Ligue des droits de l'Homme, fut sans doute proche sympathisant du parti communiste algérien (PCA) et, favorable à l'indépendance de l'Algérie, y demeura jusqu'à la fin de sa vie en 1966...

Un chaînon restait cependant inconnu dans la riche trajectoire politique de l'ancien instituteur qu'un heureux hasard de recherche aux archives de l'Outre-Mer (Aix-en-Provence) a permis de remettre au jour avec la découverte de plusieurs pièces remontant au régime de Vichy.

La principale en est cette ferme demande d'information adressée en novembre 1941 au gouverneur général de l'Algérie, par Pierre Pucheu, ministre secrétaire d'État à l'Intérieur dans le gouvernement dirigé par l'amiral François Darlan¹⁴ :

Mon attention a été appelée par le Cabinet du Maréchal PÉTAINE, Chef de l'État, sur le cas de M. LOUIS GERMAIN, musicien à Alger, qui aurait fait l'objet :

1. d'une mesure de licenciement, notifiée le 29 août 1940 pour la station de RADIO PTT ALGER où il était utilisé en tant que musicien,
2. d'un arrêté du 9 octobre 1940 du Maire d'Alger, le licenciant de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire de cette ville,
3. d'une décision du 1^{er} mai 1941, du Tribunal d'honneur du comité départemental de la Légion Française des Combattants d'Alger rejetant sa demande d'adhésion, l'intéressé s'étant toujours conduit en communiste militant.

Ces diverses mesures auraient été prises à la suite d'une décision de M. le Préfet d'Alger.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire connaître, d'extrême urgence, les faits qui l'ont motivée et me donner communication du dossier constitué par les soins du Chef du département, avec tous renseignements utiles sur l'activité politique de M. GERMAIN.

À peine installé dans le poste de gouverneur général où il remplace le 20 novembre le général Maxime Weygand, Yves Châtel saisit le préfet d'Alger, Marc Chevalier, mis en cause par le ministre. Selon les instructions de ce dernier, il lui demande « de vouloir bien », d'une part, au sujet des mesures de licenciement, « [lui] communiquer, avec tous renseignements utiles sur l'activité politique de M. GERMAIN, le dossier que vous avez constitué afin de le transmettre au Pouvoir Central¹⁵ », de l'autre,

¹² *Louis Germain. Instituteur et père spirituel d'Albert Camus*, Pézenas, Éditions Domens, coll. « Biographie », 2021.

¹³ Selon la formule prêtée à « M. Bernard » dans *Le Premier Homme* (*OC IV*, p. 838).

¹⁴ Note n° 1 bis 16-24 AD.ALG. A, 13 novembre 1941, ANOM, préfecture d'Alger, 91 1K 1143.

¹⁵ Note n° 765, 1^{er} décembre 1941, 91 1K 1143.

« de [lui] faire connaître » s'il est exact que la décision de rejeter sa demande d'adhésion à la Ligue Française des Combattants était « motivée par le fait que l'intéressé était représenté par [ses] services comme un "communiste militant"¹⁶ ».

Si la liasse d'archive consultée ne comporte pas le dossier de renseignement établi sur Louis Germain (qui, s'il existe, resterait à retrouver ailleurs parmi les nombreuses fiches personnelles établies par les renseignements généraux algérois), deux documents datant de l'année précédente éclairent le motif et la source des mesures prises à son encontre.

Il s'agit d'abord d'une note au cabinet du préfet émanant du commissaire divisionnaire Bourette, chef de la Police spéciale :

En réponse à votre communication n° 9292 du 4 juillet écoulé, et en vous retournant la lettre anonyme qui était jointe, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le nommé GERMAIN Julien Louis Alexandre, qui en fait l'objet est né à SAIDA (Oran) le 20 DÉCEMBRE 1884.

Il est domicilié à ALGER, 6, rue Rovigo.

Les renseignements généraux recueillis sur son compte sont bons.

Au point de vue politique, il peut être considéré comme un sympathisant de l'ex-parti communiste.

À l'union départementale des syndicats il a notamment protesté contre l'éviction des communistes de la CGT¹⁷.

Dix jours plus tard, c'est un certain Gardel, directeur du Service général de l'information, qui confirme au préfet la première mesure d'éviction prise contre l'instituteur en retraite :

Par lettre en date du 7 août, vous avez bien voulu me signaler la présence à l'orchestre de RADIO ALGER de M. GERMAIN Julien Louis, instituteur en retraite, représenté par une feuille de police comme étant communiste.

J'ai l'honneur vous faire connaître que, d'après les renseignements que je viens de faire recueillir d'autre part, M. GERMAIN Julien Louis apparaît bien, en effet, comme indésirable dans une station radiophonique d'État.

En conséquence, j'ai prescrit que le contrat de l'intéressé qui vient à échéance, au mois d'octobre prochain, ne soit plus renouvelé.

J'ajoute qu'en ce moment les concerts symphoniques de RADIO ALGER sont suspendus¹⁸.

De cet échange tout policier entre les services de l'administration vichyssoise à Alger on apprend qu'au moins à cette période, Germain était membre de l'orchestre de Radio Alger, alors que la légende familiale telle que l'a recueillie son biographe a plutôt retenu son engagement à l'Opéra d'Alger¹⁹ dans l'orchestre dirigé par Gontran Dessagnes. Quoi qu'il en soit, si cette activité auprès de la radio existait déjà pour lui en 1936-1937, l'instituteur aurait pu côtoyer dans les locaux du 18 rue Berthézène son ancien élève qui alors jouait comme comédien dans la troupe animée par Alec Barthus.

Au plan politique, cette même correspondance confirme l'hypothèse fortement avancée par De Meerleer d'une sympathie notoire de Germain à l'égard du PCA²⁰, tout en rappelant que, depuis la signature du pacte germano-soviétique en août 1939 puis la déclaration de guerre, ce parti était interdit et que le simple soupçon d'en être proche suffisait à se rendre tout à fait « indésirable » aux yeux des autorités.

¹⁶ Note sous timbre « Secret » n° 4680, 29 novembre 1941, 91 1K 1143.

¹⁷ Note n° 8837, 3 août 1940, 91 1K 1143.

¹⁸ Note n° 11598, 13 août 1940, 91 1K 1143.

¹⁹ Patrick De Meerleer, *Louis Germain...* (op. cit., p. 86), selon le témoignage de Christian Dorchain, fils adoptif de Germain.

²⁰ *Ibid.*, p. 82-83.

La question la plus intrigante reste cependant celle que soulèvent les termes pressants dans lesquels le gouvernement de Vichy, sur initiative du cabinet même du Maréchal Pétain, s'enquiert des mesures prises à l'encontre de Germain en particulier.

Il faut souligner à cet égard que la Ligue Française des Combattants a été créée dès la fin d'août 1940 après dissolution de toutes les organisations d'anciens combattants de la Grande Guerre, et en vue de « régénérer la Nation par la vertu de l'exemple du sacrifice de 1914-1918 ».

L'on peut donc imaginer que Germain y ait sollicité son adhésion, en cédant aux premières illusions « maréchalistes » que nombre d'anciens combattants purent, dans la déroute de la débâcle de juin 1940, concevoir à l'égard du vainqueur de Verdun, voyant même dans une telle Ligue une façon de poursuivre le combat patriotique sous une autre forme. Le verbiage fallacieusement « travailliste » de la Révolution nationale ne fut en outre pas sans semer le trouble parmi certains militants ou sympathisants communistes. Enfin, il n'est pas exclu que l'instituteur retraité ait vu aussi dans cette candidature une possibilité d'obtenir réparation des deux sanctions qui, comme suite à une lettre de délation, venait juste de le frapper dans ses emplois, à la radio, puis au conservatoire.

La brutale fin de non-recevoir opposée à sa demande en mai suivant l'aurait alors amené à tenter un recours personnel direct auprès du cabinet du chef de l'État français, qui aurait en retour suscité la demande d'information adressée aux autorités d'Alger. Le plus probable reste que cette démarche n'eut pas d'autre effet et que ce ne fut qu'après le débarquement allié du 8 novembre 1942 que Germain fut, peut-être, rétabli dans ses droits²¹. En toute hypothèse, cette expérience pénible n'aura pu que le confirmer dans sa décision de se réengager alors et de rejoindre les Forces françaises libres.

²¹ Il figure en tout cas comme professeur au conservatoire pour la saison 1952-1953, De Meerleer, *op. cit.*, p. 100.

-6 DEC 1941
11011441

C.

le GOUVERNEUR GENERAL DE L'ALGERIE
Direction de l'Intérieur et de la Jeunesse
- 1er Bureau -

a/s de Mr. Louis GERMAIN, Musicien.

Votre lettre N° 8965 du 1er DECEMBRE 1941.-

même lettre à gg. Cabinet
dit : M°
Ref :

J'ai l'honneur de vous informer que Mr. Julien Louis GERMAIN, Musicien à RADIO-P.T.T.-ALGER, a été relevé de ses fonctions par décision de Mr. le Directeur du Secrétariat Général de l'Information en Algérie, à la suite d'un échange de correspondance avec mon prédécesseur Mr. Marc CHEVALIER.

Le motif a été le suivant :

- " Au point de vue politique il peut être considéré comme
- " un sympathisant de l'ex-parti communiste. A l'Union
- " Départementale des syndicats il a notamment protesté
- " en Novembre 1939, contre l'éviction des communistes
- " de la C.G.T. "

Le PRÉFET :
Signé : P. PAGES

ATTENTION
la lettre
est
revenue
à la main

PC

Qui est « Pierre », le meilleur ami de Jacques Cormery dans *Le Premier Homme* ?

Patrick DE MEERLEER

La lecture du *Premier Homme* invite à opérer des rapprochements entre les personnages du récit autobiographique et les personnes ayant réellement existé. Camus se proposait de masquer ses personnages derrière un nom ou un prénom fictif. Il n'y est parvenu que partiellement. Ainsi M. Bernard retrouve parfois son vrai nom, Germain. L'oncle Étienne apparaît en Émile, en Ernest et aussi en Étienne. Si la plupart des personnes sont facilement identifiables, qu'en est-il pour l'inséparable ami d'Albert Camus (alias Jacques Cormery), nommé « Pierre » dans le projet de roman ?

Herbert R. Lottman²², le premier biographe de Camus, désigne André Villeneuve alors qu'Olivier Todd²³ indique Pierre Fassina dans sa biographie. Il est remarquable que chacun d'eux exclut l'autre. Pierre Fassina n'existe pas chez Lottman, ni André Villeneuve chez Todd.

En janvier 1995, Pierre Le Baut rapporte un témoignage de Mme Geneviève Emanuely qui a reconnu en son père, Pierre Taillebois, le Pierre du *Premier Homme*²⁴. En janvier 1997, il récidive et publie²⁵ le témoignage du Dr Pierre Fassina, lequel s'auto-désigne comme l'inséparable ami du jeune Camus. Comme aucun des deux Pierre ne colle parfaitement, Pierre Le Baut avance la possibilité d'un personnage construit à partir de plusieurs camarades. Mais André Villeneuve n'est pas cité par Pierre Le Baut et ne semble pas avoir fait l'objet d'une quelconque publication jusqu'alors.

Dans les appendices au roman, Camus note : « *Se servir de Pierre comme repère et lui donner un passé, un pays, une famille, une morale – Pierre – Didier ?* » (OC IV, p. 922). Ceci confirme la création par l'auteur d'un personnage littéraire. Georges Didier est un des personnages, ami de Jacques Cormery au lycée Bugeaud. Il prendra plus tard l'habit religieux et perdra la vie dans un accident d'automobile à La-Chaux-de-Fonds en Suisse en 1957 (OC IV, p. 1564, note 92).

Plus loin (OC IV, p. 924), « *Pierre serait l'artiste ?* » puis « *Pierre avocat. Et avocat d'Yveton*²⁶. » Le mystère reste encore entier.

Nous nous proposons de relever dans *Le Premier Homme* tous les indices concernant le « Pierre » du récit autobiographique, lesquels sont nombreux, et de rapprocher ce que nous savons des trois « candidats » au regard de chaque extrait puisé dans l'œuvre complet édité par La Pléiade, tome IV.

²² Herbert R. Lottman, *Camus*, Le Seuil 1978, puis Cherche-Midi 2013, p. 61 et chapitre « Grandir à Belcourt ».

²³ Olivier Todd, *Albert Camus, Une vie*. Gallimard, 1996, p. 29, 32, 35, 36 et 41.

²⁴ *Chroniques camusiennes* n° 36, Société des Études Camusiennes, janvier 1995.

²⁵ *Chroniques camusiennes* n° 43, Société des Études Camusiennes, janvier 1997.

²⁶ Fernand Iveton, militant communiste, guillotiné en février 1957 pour avoir placé une bombe dans un local désaffecté (OC IV, p. 1545, n. 3). Le bâtonnier d'Alger a commis d'office deux avocats quarante-huit heures avant le procès : Albert Smadja, jeune avocat débutant communiste dont c'est la première affaire, et Charles Laine, avocat réputé d'une soixantaine d'années et catholique de stricte observance.

Extraits du <i>Premier Homme (OC IV)</i>	Résultat des recherches
<p>Les jeux de l'enfant, page 764 : <i>Les camarades l'attendaient, c'était sûr, dans la <u>rue Prévost-Paradol</u></i></p> <p>Page 765 : <i>il courrait à perdre haleine rejoindre Pierre et les autres, assis à la seule maison à <u>deux étages</u> de la rue</i></p>	<p>André Villeneuve est né le 12 octobre 1912²⁷ au <u>n° 21 de la rue Prévost-Paradol</u>. (C'était déjà le domicile de ses parents lors de leur mariage le 7 octobre 1911.)</p> <p>Pierre Fassina est né 110, rue de Lyon. Ses frères au 110 et 122. Il déclare en 1996 à Pierre Le Baut habiter le 3^{ème} étage d'une maison sise au 20, boulevard Auguste Comte à l'époque où, avec Albert Camus il se rend à l'école Aumerat²⁸.</p> <p>Pierre Taillebois habite alors en France.</p>
<p>Note en bas de page : <i>Pierre, fils lui aussi d'une <u>veuve de guerre</u> qui travaillait dans les postes</i></p>	<p>Ernest, Albert Villeneuve, père d'André, né à Batna le 28 juillet 1887, est <u>tué en Belgique (Bataille de l'Yzer) le 24 avril 1915</u>.²⁹</p> <p>Louis, Charles, André Taillebois, père de Pierre, né à Tonna-Charente le 25 janvier 1886, est <u>tué à Sérancourt-le-Grand (Aisne) le 03 août 1917</u>.³⁰</p> <p>David Fassina, père de Pierre Fassina, né à Alger le 10 octobre 1867, <u>n'a pas participé à la guerre de 1914-1918</u>.³¹</p>
<p>Page 766 : <i>Pierre était le plus adroit, plus mince que Jacques, <u>plus petit aussi</u>, presque frêle, <u>blond</u> autant qu'il était brun et jusqu'aux cils entre lesquels son <u>regard bleu</u> et droit s'offrait alors sans défense...</i></p> <p>Page 877 : <i>il [Pierre] devenait plus fragile, grandissait plus vite que Jacques, devenant <u>plus blond</u> aussi, comme si la transplantation lui réussissait moins bien.</i></p>	<p>La mère d'André Villeneuve, Marie-Madeleine Jaeger, est <u>d'ascendance alsacienne</u>³². Noté après les conseils de révision en 1932 et 1935 : « développement insuffisant ; <u>faiblesse irrémédiable</u>. Exempté de service armé.³³ »</p> <p>Les parents et tous les ascendants de Pierre Fassina sont juifs séfarades.</p> <p>Les parents de Pierre Taillebois sont Charentais d'origine.</p>

²⁷ Sauf note particulière, toutes les dates de naissances, mariages ou décès s'appuient sur des actes d'État Civil.

²⁸ *Chroniques camusiennes* n° 43, Société des Études Camusiennes, janvier 1997.

²⁹ Registre matricule militaire n°953, Alger classe 1907.

³⁰ Registre matricule militaire n°462, La Rochelle, classe 1906. Il y a donc lieu de corriger la note¹⁴³ en bas de la page 168 de notre *Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus*, Domens, 2021.

³¹ Registre matricule militaire n°77, Alger classe 1887.

³² Acte de naissance El Biar 15 mai 1892.

³³ Registre matricule militaire 1603, Alger classe 1932. (FRANOM 2 RM 291).

<p>L'école, Page 825 : <i>Mais déjà il allait à la maternelle avec Pierre d'un an ou presque plus âgé que lui, qui habitait dans une rue proche avec sa mère veuve de guerre elle aussi, et devenue employée des Postes et deux de ses oncles qui travaillaient au chemin de fer.</i></p>	<p>Né le 12 octobre 1912, André Villeneuve est de <u>13 mois</u> plus âgé qu'Albert Camus (né le 7 novembre 1913)</p> <p>Pierre, André Fassina, né le 13 avril 1912, est plus âgé de <u>18 mois</u>.</p> <p>Pierre Taillebois, né le 14 mai 1912³⁴, est plus âgé de <u>17 mois</u>. Habitant alors en Charentes, il n'est pas allé à l'école Aumerat.</p> <p>Concernant les oncles cheminots, ce sont probablement des oncles de la mère de "Pierre".</p> <p>Le père et le grand-père d'André Villeneuve étaient employés au Chemin de Fer de l'Est Algérien. Pas de trace d'oncles.</p> <p>Mme Emanuely déclare que Laure-Alice Loubière, la mère de Pierre Taillebois, travaillait aux P. T. T. et que ses frères étaient employés au Chemin de Fer. Mais où ? en Algérie ou en France ?</p> <p>Les Fassina, ou Levy-Fassina n'appartenaient pas tout à fait au monde "des pauvres" ; ce sont des commerçants, des hommes de loi, des médecins. David, le père, est étudiant en droit à son incorporation, puis négociant à son mariage comme à la naissance de ses trois enfants. Pierre Fassina le déclare clerc d'huissier, ce qui correspond à ses études de droit³⁵. Lui-même était médecin.</p>
<p>Page 825 : <i>La rue de Pierre, qui conduisait au marché, était jalonnée de poubelles...</i></p>	<p><u>La rue Prévost-Paradol conduit au marché de Belcourt</u>, situé au milieu et entre cette rue et celle de L'Union. Mme Camus s'y rendait faire ses courses.³⁶.</p>

³⁴ *Chroniques camusiennes* n° 36, Société des Études Camusiennes, janvier 1995

³⁵ *Chroniques camusiennes* n° 43, Société des Études Camusiennes, janvier 1997

³⁶ Patrick De Meerleer, *Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus*, Domens, 2021.

<p>Au Lycée, pages 867-868 : <i>Ainsi Jacques pouvait être grisé par les philtres étranges de la tradition bourgeoise, il restait attaché en réalité à celui qui lui ressemblait le plus et qui était Pierre. Tous les matins, à 6 heures un quart, Jacques descendait quatre à quatre l'escalier de sa maison [...], il tournait à la fontaine dans la rue de Pierre et, toujours courant, gravissait les deux étages pour frapper doucement à la porte. La mère de Pierre, <u>une belle femme de complexion généreuse</u>, lui ouvrait la porte qui donnait directement sur la salle à manger, pauvrement meublée. Au fond de la salle à manger, de chaque côté, s'ouvrait une porte qui donnait sur une chambre. L'une était celle de Pierre qu'il partageait avec sa mère, <u>l'autre celle de ses deux oncles, de rudes cheminots, taciturnes et souriants.</u></i></p>	<p>La description des lieux est la même qu'au chapitre <i>L'école</i>. Camus est au Grand Lycée d'Alger à partir d'octobre 1923.</p> <p>La mère d'André Villeneuve, née en 1892, est âgée de 33 ans en 1925.</p> <p>La mère de Pierre Fassina, Clotilde Zermati, née en 1878 est décédée (à l'âge de 43 ans) le 16 décembre 1921 au 20, boulevard Auguste Comte³⁷. <u>Camus ne l'a sans doute pas connue.</u></p> <p>Pierre Taillebois habite Bad-El-Oued. Sa mère est âgée de 34 ans en 1925.</p> <p>La description est très précise. Les oncles en question qui dorment dans la même chambre ne peuvent être que des frères célibataires de la mère ou des oncles de l'un ou l'autre des parents.</p> <p>Mme Emanuely, fille de Pierre Taillebois, déclare que sa grand-mère était aussi de <u>complexion généreuse</u> et ses oncles cheminots, sans préciser où.</p> <p>Pierre Fassina dit la même chose de sa mère, par ailleurs souffrant d'une insuffisance respiratoire qui lui sera fatale en 1921 (voir note 18).</p>
<p>Au Lycée, page 875 : <i>Pierre et Jacques avaient obtenu, en raison de leur "<u>situation de famille</u>", une bourse de demi-pensionnaires [...]; Jacques et Pierre étaient donc parmi les rares pensionnaires qui arrivaient à 7 heures un quart dans le grand réfectoire blanc et rond, ...</i></p>	<p>Pierre Taillebois, André Villeneuve (et Albert Camus), tous deux adoptés par la nation en juillet 1920, pouvaient prétendre à cette bourse.</p> <p>Pierre Fassina, non.</p> <p>Pour être à 7 heures un quart au Lycée, ils devaient partir de chez "Pierre" à 6 heures et demie. Albert Camus ne pouvait pas effectuer ce trajet avec Taillebois, car celui-ci habitait Bab-El-Oued.</p>
<p>Jeudi et vacances, page 885 : <i>Mais le reste de l'année, les deux enfants allaient à la Maison des invalides de Kouba, où la mère de Pierre, qui avait quitté les postes, était lingère en chef. [...]</i> <i>La lingerie, que dirigeait <u>Mme Marlon</u>, la mère de Pierre, se trouvait dans une de ces grandes salles.</i></p>	<p>Une information d'importance que semble avoir oublié de mentionner Mme Emanuely à propos de sa grand-mère : le changement de métier de la mère de "Pierre" vers 1924-25.</p> <p>Mme Marlon, pseudonyme de quelle inspiration ?³⁸</p>

Tous ces éléments ne sont pas exhaustifs ; néanmoins ils éclairent le lecteur sur le personnage de « Pierre » face à ses différents modèles.

Olivier Todd se réfère à un courrier de Pierre Fassina du 13 mai 1994, puis à un entretien qu'il situe en 1995-95. Pierre Le Baut s'appuie lui aussi sur une communication de Pierre Fassina, lequel reprend certains éléments – mais pas tous – du *Premier Homme*, ceux qui correspondraient. Sans

³⁷ Acte de décès n° 2349, Registre d'Alger 1921.

³⁸ Marlon Brando peut-être, vedette blonde du *Bal des Maudits (The Young Lions)* d'Edward Dmytryk sorti en 1958, année de la rédaction du *Premier Homme* ?

vouloir mettre en doute la qualité de sa mémoire, il faut noter qu'en 1994, l'homme accuse déjà 82 ans, et 84 ans en 1996. Il précise d'ailleurs lui-même que tout ne colle pas : sa mère n'est pas veuve de guerre et de plus, décédée le 16 décembre 1921. À cette date, Albert Camus vient d'entrer au CE2, il a 8 ans. C'est plutôt le père de Pierre Fassina qui est veuf à l'époque de leur relation. Sa maison n'est pas située dans une rue qui conduit au marché (le boulevard Auguste Comte est parallèle à la rue de Lyon) et elle comporte plus de deux étages (lui-même dit habiter au troisième). Il passe sous silence son physique, Camus décrivant « Pierre » comme un enfant blond aux yeux bleus. En revanche, il écrit à Todd qu'il se fait traiter de « voyou et pouilleux de Belcourt »³⁹ et conteste la pertinence du modèle que représenterait Pierre Taillebois, tel qu'avancé par la fille de celui-ci. Pierre Le Baut n'est pas dupe, « il est difficile d'identifier totalement Pierre Taillebois avec le "Pierre" du *Premier Homme* car, comment, habitant Bad-El-Oued [...] pouvoir partager les jeux des enfants de Belcourt ? »⁴⁰

Nombre de publications, y compris le *Dictionnaire Camus*⁴¹, se réfèrent au Camus d'Olivier Todd et, du coup, attribuent la « paternité » du « Pierre » du *Premier Homme* à Pierre Fassina, n'hésitant pas à citer une expression « *pouilleux de Belcourt* » que l'auteur de l'article « Belcourt » mentionne extraite du *Premier Homme* alors qu'elle n'y figure pas⁴².

Bien sûr, c'est le même prénom, ce qui, compte tenu des autres personnages du roman et de leur « modèle » dans la vie réelle, ne constitue absolument pas une preuve. C'est d'ailleurs une interrogation de Christian Phéline⁴³ qui a conduit à la recherche des éléments qui précèdent.

La biographie d'Herbert Lottman semble être passée aux oubliettes. Olivier Todd ne s'y réfère que trois ou quatre fois (sur plus de mille références). Nonobstant, il le cite comme référence pour sa liste partielle des élèves de la classe de Louis Germain. Il énumère⁴⁴ : « *Almodavar, Camus, Cornillon, Esposito, Fassina, Fernandez, Fleury, Hamoud, Lévêque, Médioni, Pasquier, Santiago, Sarfati...* »

Or, que cite réellement Herbert Lottman, page 78 de son *Camus*⁴⁵ : « *Les noms des autres élèves [après avoir parlé de Camus et Villeneuve] indiquent bien les origines mêlées des gens du quartier : Cornillon et Fleury, oui, et même Lévêque et Pasquier, mais aussi Almodavar, Graviero, Guardiola, Guida, Hamoud, Liobel, Madrid, Moscardo, Santiago, Vincencini.* » Lottman ne cite pas sa source. Probablement les noms dont s'est souvenu Lucien Camus, le frère aîné d'Albert.

Les deux listes comportent des différences. Sept garçons de la liste Lottman ne sont pas repris par Todd, en revanche cinq noms nouveaux y apparaissent, dont Fassina et Esposito⁴⁶. Chez Todd, point de Villeneuve ni de Moscardo, dont parle aussi Louis Germain dans une lettre reproduite ci-après. Todd a donc éliminé puis rajouté des noms en disant s'appuyer sur la liste de Lottman. Selon quels critères ?

À noter la présence commune aux deux listes de Santiago et Fleury, dont les noms en clair sont dans *Le Premier Homme* : « *L'année scolaire tirait à sa fin et M. Bernard avait ordonné à Jacques, à Pierre, à Fleury, une sorte de phénomène qui réussissait également bien dans toutes les matières, « il a la tête polytechnique », disait le maître, et Santiago, un beau jeune garçon qui avait*

³⁹ Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, op. cit., p. 37.

⁴⁰ *Chroniques camusiennes* n° 43, Société des Études Camusiennes, janvier 1997.

⁴¹ *Dictionnaire Camus*, Robert Laffont, 2009 ; entrée « Belcourt », p. 82-83.

⁴² L'expression « *voyou et pouilleux de Belcourt* » émane de la lettre de Pierre Fassina à Olivier Todd, datée du 13 mai 1994.

⁴³ Son courriel du 28 octobre 2021.

⁴⁴ Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, op. cit., « Moustique, tu es reçu », p. 29.

⁴⁵ Herbert R. Lottman, *Camus*, op. cit.

⁴⁶ C'est aussi le nom du collègue d'Yvars, tonnelier dans la nouvelle *Les Muets*.

moins de dons mais réussissait à force d'application. » (OC IV, p. 838)

Postulant malheureux au concours des Bourses, Santiago ne rejoindra pas le lycée : « *À midi, M. Bernard les attendait à la sortie. Ils lui montrèrent leurs brouillons. Seul Santiago s'était trompé en faisant son problème.* » (OC IV, p. 848) Ni Santiago ni Fleury ne peuvent être « Pierre » du *Premier Homme*.

La biographie de Lottman n'est sans doute pas exempte de critiques : « *son volumineux ouvrage s'expose au reproche de distinguer mal l'essentiel et l'accessoire et, au bout du compte, de faire peu de place au créateur* », dit Jeanyves Guérin dans le *Dictionnaire Camus*⁴⁷. Pour autant, « *il débusque et interroge de nombreux témoins, algériens, français et étrangers, du parcours de Camus [...] Les spécialistes de Camus considèrent généralement que les livres de Lottman et Todd se complètent*⁴⁸ ».

André Villeneuve est présent chez Lottman dans trois chapitres. Ses « informateurs » sont Lucien, le frère aîné d'Albert Camus, et leur tante Antoinette Acault (née Sintès), veuve de Gustave Acault, le boucher qui a hébergé Camus pour l'aider à soigner sa tuberculose. André Villeneuve, *l'inséparable camarade de l'école primaire*, visitaient les Acault, même après le mariage de Camus avec Simone Hié, déclare Mme Acault⁴⁹. Pourquoi Todd les a-t-il discrètement occultés ? Sans doute pour ne pas entacher de soupçons la lettre de Pierre Fassina, reçue en 1994. Le procédé est cependant assez cavalier.

La comparaison entre les différentes caractéristiques du personnage de « Pierre » et celles de la personne d'André Villeneuve remplit de nombreuses cases, soulignées dans le comparatif qui précède. Sa mère est veuve de guerre et habite rue Prévost-Paradol, laquelle conduit bien au marché de Belcourt. Sans être absolument certain qu'un enfant juif ne puisse être blond aux yeux bleus, il semble plus naturel d'arborer un teint clair lorsque la famille est d'ascendance alsacienne plutôt que séfarade. Ce qui est le cas de Marie-Madeleine Jaeger, la maman d'André Villeneuve.

Reste le mystère non résolu des oncles (ou grands oncles) cheminots, débusqués chez aucun des prétendants. Encore qu'André Villeneuve n'ait jamais rien pu prétendre, comme nous le verrons.

Dans une lettre à son ancien élève datée du 15 décembre 1956⁵⁰, Louis Germain écrit : « *J'ai vu Villeneuve il y a quelques temps et nous avons parlé de toi, des camarades. (As-tu appris que René Moscardo⁵¹ est mort il y aura bientôt un an ?). Ce brave garçon de Villeneuve m'a rendu un grand service au sujet de Christian⁵² maintenant au G. G.⁵³ en attendant de partir au régiment en janvier prochain probablement.* »

Villeneuve rejoindra les Forces Françaises Libres en février 1944 et son dossier de résistant⁵⁴ a été homologué par le ministère de la Défense. Au moment de l'Indépendance, André Villeneuve travaillait donc au Gouvernement Général. En 1962, il s'installera avec sa mère et son épouse à Vichy (Allier). Lottman prétend que Camus lui en a voulu de fréquenter les Acault après son mariage avec Simone Hié⁵⁵. Décédé à la parution du *Premier Homme*⁵⁶, il ne put ni en prendre connaissance ni

⁴⁷ *Dictionnaire Camus*, Robert Laffont 2009 ; entrée « Biographies », p. 87 et 88.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Herbert R. Lottman, *Albert Camus, op. cit.*, chapitre « Simone », p. 141-142.

⁵⁰ Patrick De Meerleer, *Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus, op. cit.*, p. 166-167.

⁵¹ René Moscardo, né à Alger le 20 juillet 1912 et mort à Alger le 21 juin 1956. Il y a donc 6 mois qu'il est mort lorsque Louis Germain rédige sa lettre.

⁵² Fils adoptif de Louis Germain.

⁵³ Gouvernement Général de l'Algérie (qu'Albert Camus ne portait d'ailleurs guère dans son cœur).

⁵⁴ Dossier n°16 P 595436.

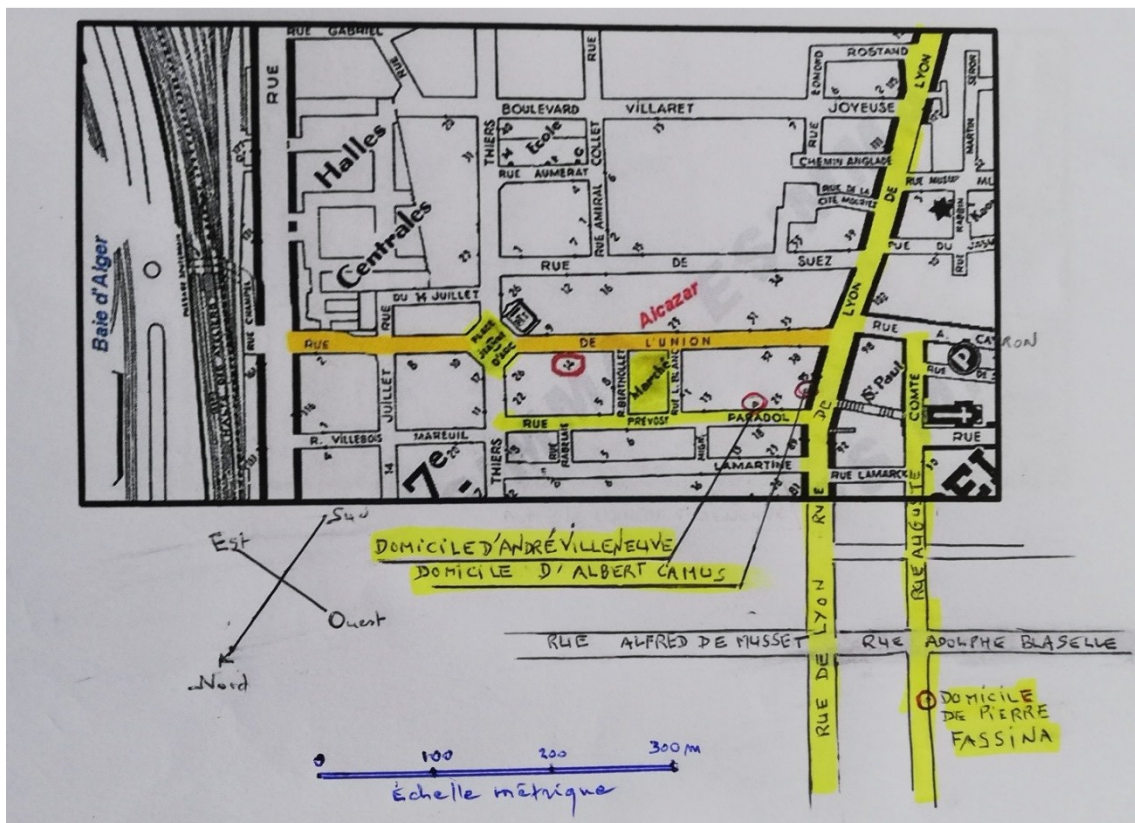
⁵⁵ Herbert R. Lottman, *Albert Camus, op. cit.*, chapitre « Simone », p. 141-142.

⁵⁶ André Villeneuve est mort à Vichy (Allier) le 16 juin 1989. Sa veuve y décèdera le 28 juin 2000. Mme Villeneuve

pouvoir s'exprimer. Lottman, ignorant son adresse, ne put le contacter. De plus, le couple Villeneuve n'ayant pas eu d'enfant, la famille Villeneuve restera dans l'ignorance et le silence. Personne n'a donc rien pu revendiquer pour lui, à la différence de Pierre Fassina et de la fille de Pierre Taillebois après la parution du *Premier Homme* en avril 1994. Nul doute qu'au sein des familles ayant côtoyé Albert Camus, sa lecture n'ait suscité de grandes émotions.

Au regard de ce qui précède, n'est-il pas audacieux de trancher ? Camus lui-même désirait « se servir de Pierre comme repère et lui donner un passé, un pays, une famille, une morale ». Pierre Fassina était sans doute un camarade d'Albert Camus depuis l'école primaire et peut-être avait-il passé le concours des Bourses avec lui. Comme Camus ne cite que quatre élèves candidats aux Bourses, sous le pseudonyme de « Pierre » se cacheraient deux enfants. Il est donc périlleux d'affirmer un seul de ces deux jeunes gens comme le modèle de « Pierre ». À la différence des deux autres prétendants, seul André Villeneuve, qui est à la fois fils de veuve de guerre, habitant rue Prévost-Paradol, donc voisin d'Albert Camus enfant et d'un an ou presque plus âgé que lui, correspond parfaitement au texte du *Premier Homme*.

novembre 2021- février 2022.



mère, née Marie-Madeleine Jaeger, y était décédée le 14 avril 1980. Leur tombe n'est plus visitée.

Albert Camus – Jacques Chauviré : une rencontre

Un entretien avec Jean Chauviré (22 juin 2022)

Alexis LAGER

Albert Camus et Jacques Chauviré ont entretenu une relation amicale de 1953 à 1960. Jean Chauviré, l'un de ses fils, a accepté de répondre à nos questions. Nous le remercions chaleureusement.

I. Une amitié

Pourriez-vous nous dire qui était Jacques Chauviré et le présenter à nos lecteurs, qui ne le connaîtraient pas encore ?

Jacques Chauviré est né à Lyon le 22 février 1915 de Georges Ivan (prénom d'usage) Chauviré et de Fanny Mauriat, dont il était le second enfant. Son aîné, Étienne, avait six ans de plus que lui.

Ivan Chauviré est décédé le 2 décembre 1915 des suites des blessures reçues le 27 septembre 1915 en Champagne en conduisant sa section à l'assaut de la tranchée Lübeck, située non loin de Suippes (Le père de Jean Reverzy est mort également à Suippes lors de la même offensive de l'armée française, celui de Camus lors de la première bataille de la Marne. Camus, Reverzy et Chauviré ont tous trois été pupilles de la Nation). Mon père n'a donc pas connu son père.

Sa mère, veuve inconsolable, a rapidement décidé de nommer le petit Jacques comme son père : Ivan. Ils habitaient à Lyon rue Duhamel dans le quartier de Perrache. Les fins de semaine et à la belle saison, ils se rendaient à Genay, à l'époque dans l'Ain, où se trouvait la maison des grands-parents Mauriat. Ce sont eux qui subvenaient aux besoins de leur fille et de ses enfants. Les Chauviré, c'est-à-dire les frères de Georges Ivan, eux, étaient loin. Maurice, médecin de la marine, dans ses différents lieux d'affectation, Roger, agrégé de lettres et docteur en littérature, professeur et écrivain, à Dublin et, chaque fois qu'ils le pouvaient, en Anjou.

Notre père a suivi son cursus scolaire au lycée Ampère. Au terme de ses études secondaires il a, prenant exemple sur son aîné, opté pour la faculté de médecine où il eut pour condisciple Reverzy, et a été interne des hôpitaux de Lyon.

Il s'est épris de sa cousine, France, fille de Maurice, qu'il avait rencontrée pour la première fois peu avant de commencer ses études de médecine. Sa mère en a conçu une profonde amertume, craignant d'être délaissée par son fils. Il a épousé France le 26 octobre 1937.

Mobilisé comme médecin auxiliaire, il a subi le désastre de la campagne de France. Rendu à la vie civile après la défaite, il aurait aimé faire une carrière hospitalière. Mais, pressé par ses oncles Mauriat de quitter la rue Duhamel, il a dû se résoudre, en 1942, à s'installer comme médecin généraliste à Neuville-sur-Saône. Il y a exercé jusqu'à 1981. Sa clientèle était principalement composée de gens simples : paysans, ouvriers, petits bourgeois.

Il a par ailleurs occupé les fonctions de médecin du travail pendant quelques années dans une entreprise neuvilleoise, été médecin de l'hôpital de Neuville, et exercé à la « Maison de retraite » d'Albigny-sur-Saône, devenue grâce à lui un centre hospitalier de gériatrie. Son passage dans cet établissement n'a pas été considéré comme anodin puisque l'un de ses pavillons porte désormais son nom. Et un EHPAD de Mâcon a choisi de se nommer Jacques Chauviré.

Son activité professionnelle n'était pas sa seule préoccupation. Il avait à se soucier d'une famille nombreuse : cinq enfants nés entre 1940 et 1951. Quatre garçons et une fille. Cette dernière a été longtemps la plus proche de lui. C'est elle qui saurait le mieux parler de lui et de ses ouvrages si elle

était encore de ce monde.

Son goût pour le sport, en particulier le football, l'a conduit à devenir le président du club local et à emmener ses fils, trop peu souvent à leur goût, au stade de Gerland pour y voir évoluer l'OL ou y assister à une réunion d'athlétisme.

C'est l'unique occupation extérieure à la famille que je lui ai connue. Il n'aimait pas la ville. Ce qui explique, en partie, pourquoi il ne fréquentait que rarement les salles de cinéma ou de concert ou les théâtres de Lyon. Il n'avait pas de vie mondaine. Les seules personnes n'appartenant pas au cercle familial qu'il recevait étaient deux de ses anciens condisciples des hôpitaux de Lyon. Sur le tard, nous avons pu croiser chez lui Charles Juliet, Jacques Truphémus ou surtout Gilles Ortlieb. Et s'il voyait assez régulièrement Reverzy, c'était soit chez ce dernier soit sur les bords de Saône.

Que faisait-il donc de son temps libre ? Il lisait. Beaucoup. Et, depuis 1954 environ, il se retirait dans son bureau le soir et chaque fois qu'il disposait de temps pour s'y livrer à une activité mystérieuse dont j'ai par la suite appris qu'elle consistait à écrire. Cela a donné, pour ce qui a été publié : *Recherche et perte du fleuve* (texte envoyé à Camus en 1954) ; *Partage de la soif* (1958) ; *Les Passants* (1961) ; *La Terre et la guerre* (1964) ; *La Confession d'hiver* (1971) ; *Passage des émigrants* (1977) ; *Les Mouettes sur la Saône* (1980) ; *Rurales* (1983) ; *Fins de journée* (1990) ; *Elisa* (2003) ; *Journal d'un médecin de campagne* (2004) ; *Massacre en septembre* (2006) ; *Fils et mère* (2014) ; *Les Drapeaux aux frontières* (2016).

Mon père est décédé dans la nuit du 4 au 5 avril 2005 le surlendemain d'un long entretien avec Jérôme Garcin pour son émission *À voix nue*. Il était alors seul dans son appartement. Ma mère dont l'état s'était dégradé était hospitalisée à Albi.

À quel moment et comment Camus et lui se sont-ils rencontrés ? Avez-vous des détails sur la naissance de leur relation ?

Avant de se rencontrer, ils ont correspondu. Bien évidemment, c'est mon père, médecin de province inconnu, qui s'est d'abord manifesté parce qu'il se reconnaissait dans les écrits de Camus. Sa première lettre date du 9 août 1953. D'autres ont suivi⁵⁷. Elles ne sont pas demeurées sans réponse. Une lettre de mon père a particulièrement compté : le 31 août 1954, il a adressé à Camus un court texte intitulé *Recherche et perte du fleuve*. Camus a répondu le 4 octobre 1954 en l'encourageant à écrire. C'est sans doute à la suite de cet échange que mon père a pensé possible une rencontre avec lui.

Si l'on se réfère au *Journal d'un médecin de campagne*, il se sont vus pour la première fois le 13 juin 1955⁵⁸ rue Sébastien-Bottin, chez Gallimard, après que mon père eut demandé à Camus s'il pouvait le rencontrer.

Quel rôle a joué Camus dans la carrière littéraire de votre père ?

Déterminant. Comme on vient de le voir, Camus ne l'a pas dissuadé d'écrire. Même si, en le priant de lui pardonner cette critique, il lui suggérait d'user d'un style plus dépouillé, de se défaire d'un excès de richesse et de rythme (lettre de Camus du 29 septembre 1954 dans laquelle il qualifie ses observations de critiques « de bâtiment »).

Lorsque mon père a envoyé son premier manuscrit, *Partage de la soif*, à Gallimard en 1956, Camus a été son lecteur. L'ouvrage a été retenu seulement en août 1957, Camus ayant recommandé une réécriture de la fin de l'ouvrage. Et c'est lui qui l'a présenté à Gaston Gallimard.

⁵⁷ Certains extraits des lettres d'Albert Camus à Jacques Chauviré sont reproduits dans *Journal d'un médecin de campagne* suivi de *Funéraires*, Le Temps qu'il fait, 2004. Voir en particulier les pages 69, 72 et 105.

⁵⁸ Voir le long fragment relatant cette première rencontre dans le *Journal d'un médecin de campagne*, op. cit., p. 77-80.

On sait que deux manuscrits de mon père ont été refusés par le comité de lecture de la NRF. Le premier d'entre eux, écrit entre la publication de *Partage de la soif* et celle des *Passants*, avait été achevé en 1959. Il était intitulé *Le Village*. Camus a joué un rôle dans cette décision, ainsi que cela ressort du *Journal d'un médecin de campagne* (29 mars 1959⁵⁹). Pour autant il n'a manifestement pas cherché à dissuader mon père de poursuivre son activité de création littéraire. Il aurait en effet cessé d'écrire si Camus, dont le jugement était le seul qui comptait à ses yeux, lui avait fait savoir qu'il était vain de persévérer. Bref, Camus devait estimer que son travail pouvait présenter quelque intérêt.

Camus et votre père se rencontraient-ils régulièrement ? Ont-ils entretenu une correspondance ? Si oui, quels sont les principaux sujets qu'abordent les deux hommes dans leurs lettres ?

Rencontres avérées : 13 juin 1955, 30 mai 1956⁶⁰ à la NRF, 27 août 1958⁶¹, 19 mars 1959⁶². Elles ont toutes eu lieu à Paris. Une aurait pu se produire à Neuville-sur-Saône en 1955, Camus ayant formé le projet de se rendre à Chamonix. Mais il a ensuite fait savoir qu'il allait passer par le Jura pour se rendre à Genève.

Les rencontres prouvées sont peu nombreuses. Mais Camus était peu disponible du fait de sa notoriété comme de son activité théâtrale ; et pour ce qui est de mon père, il était pris par l'exercice de sa profession. Il était certainement malaisé pour eux de dégager du temps pour se retrouver.

Quant à une correspondance entre eux, son existence ne fait pas de doute. On en trouve des extraits dans le *Journal d'un médecin de campagne*. Par ailleurs les archives laissées par mon père comportent quelques lettres et je sais par Catherine Camus, avec laquelle je suis occasionnellement entré en relation, que le fonds Albert Camus de la bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence contient des lettres de mon père à Camus comme des lettres de Camus à mon père.

Le *Journal* donne une idée des thèmes qu'ils pouvaient aborder.

Selon vous, qu'est-ce qui rapprochait votre père et Camus ?

D'abord un fond d'idées ou de sentiments communs : le monde est dépourvu de sens et pourtant il faut s'efforcer d'y vivre dignement. Opinion d'un intellectuel, d'un côté ; de l'autre, expérience personnelle d'un fils qui n'a jamais accepté la mort de sa mère et expérience quotidienne du médecin : faire le constat de l'absurdité d'un monde qui fait advenir une vie destinée à s'achever dans une agonie, selon lui, dégradante, et néanmoins persévérer à soigner dans un combat que l'on sait voué à l'échec.

Ensuite, ils avaient connu l'un et l'autre, dans leur enfance et leur adolescence, l'absence du père, décédé dans les deux cas pendant la guerre.

Également, ce qui est une évidence, le goût pour la littérature.

Encore l'eau. Celle de la Méditerranée pour Camus, celle de la Saône et des ruisseaux environnants pour Chauviré.

Et puis, plus accessoirement, la passion pour le football.

Inversement, qu'est-ce qui pouvait les séparer ?

Les milieux dans lesquels chacun évoluait. L'un était un personnage central du monde littéraire parisien, qui avait un côté mondain ou qui à tout le moins tolérait les mondanités, l'autre un inconnu d'un modeste bourg de province qui redoutait tout ce qui pouvait ressembler à la vie en société.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 103.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 86.

⁶¹ *Ibid.*, p. 100-102.

⁶² *Ibid.*, p. 103.

Camus donne le sentiment qu'il ne doutait pas. Il faut dire qu'il avait réussi un parcours exceptionnel. Mon père était tout à la fois convaincu de ses qualités intellectuelles et peu sûr de lui.

Quelle a été la réaction de votre père à la mort de Camus ?

Il a été effondré. Il s'en sentait si proche. Il le vénérât. Et il perdait son mentor.

II. Fraternité littéraire

L'œuvre de Camus a-t-elle marqué celle de votre père ? de quelle manière ?

Certainement pour les ouvrages de mon père inspirés de son métier de médecin. À mon sens peu ou pas pour ce qui est des ouvrages se rapportant de près ou de loin à son enfance, y compris *La Terre et la Guerre* qui fait plutôt penser à Martin du Gard.

Selon vous, qu'est-ce que les deux œuvres ont en commun ?

Je laisse le soin de répondre à cette question aux professeurs de littérature.

Savez-vous ce que pensait votre père, qui était médecin, de *La Peste* et de son narrateur, Rieux, lui-même médecin ?

Je n'ai pas eu l'occasion d'aborder cette question avec lui. Camus est mort en 1960 ; j'avais quatorze ans ; je ne discutais pas de littérature avec mon père. Par la suite ma sœur est devenue sa principale interlocutrice en ce domaine. Et lorsqu'il nous est arrivé, plus tard, de nous entretenir de livres, je ne me souviens pas avoir parlé avec lui de Camus.

D'autres livres de Camus ont-ils particulièrement compté pour votre père ?

Tous. Il suffit de voir avec quelle chaleur mon père remerciait Camus chaque fois que celui-ci lui adressait l'une de ses nouvelles œuvres.

Réciproquement, savez-vous ce que pensait Camus du médecin Desportes, héros de *Partage de la soif*, premier livre de votre père édité par l'écrivain ?

Je l'ignore ; mais, sauf erreur de ma part, Camus disait qu'il aurait aimé être médecin.

Pensez-vous que les écrits de votre père, publiés du vivant de Camus, ont pu laisser des traces dans l'œuvre de Camus ?

Je ne le pense pas. Mais certains, et des plus savants, ont involontairement montré que cela aurait été possible. Dans la dernière réédition des *Œuvres complètes* de Camus dans la Pléiade, le premier texte de mon père adressé à Camus, *Recherche et perte du fleuve*, a été attribué à ce dernier et inclus dans l'ouvrage au titre des « Textes épars ». La chose nous ayant été signalée par Marcel Boggio, un médecin qui avait travaillé avec mon père dans l'établissement d'Albigny et qui était un fervent admirateur de son travail littéraire, j'ai, avec l'accord de mes frères et sœurs, fait des démarches auprès du directeur de la collection pour que l'on restitue à Jacques Chauviré la paternité de ce texte. Comme il me semblait que mon père aurait été heureux que cet écrit demeurât aux côtés de ceux de Camus, j'ai demandé que, dans les impressions futures de la nouvelle édition des *Œuvres complètes*, figure en annexe *Recherche et perte du fleuve* avec une explication sur son attribution à Camus.

Votre père a-t-il lu *Le Premier Homme* à sa sortie en 1994 ? Savez-vous ce qu'il en a pensé ?

Oui. Mais j'ignore ce qu'il en a pensé.

Parutions

➤ De Camus

CD :

- Albert Camus, *Conférences et discours*, CD lu par Samuel Labarthe, Collection *Écoutez lire*, Gallimard

➤ Sur Camus

Livres :

- *Albert Camus au sortir de la guerre. 1944-1948*, La Revue des Lettres Modernes, série Albert Camus, 2022 – 8, sous la direction de Marie-Thérèse Blondeau et Philippe Vanney.
Sommaire : <https://www.lettresmodernesminard.org/camus.html>
- *Albert Camus - ein Philosoph wider Willen? Zur Geschichte und Gegenwart seines Denkens* (« Albert Camus - un philosophe malgré lui ? À propos de l'histoire et de la présence de sa pensée »), Dennis Sölch, Oliver Victor (éd.), Berlin, Schwabe-Verlag, 2022.
- Nivaldo Mosciatti et Juan Rivas, *1949 Albert Camus au Chili*, Les Dernières Nouvelles n° 39 991 – Nadar Ediciones, Santiago, Chili.
Du 14 au 18 août 1949, Camus séjourne au Chili, dans le cadre d'un long périple en Amérique du Sud (Brésil, Uruguay, Argentine). Le volume raconte dans le détail ces journées mouvementées, où Camus donne plusieurs conférences, sur fond d'émeutes contre la hausse des tarifs d'autobus (appelées « Révolution Chaucha »). Camus les perçoit « comme un tremblement de terre » ; « la troupe [...] tire à blanc parfois. C'est l'état de siège. Dans la nuit, j'entends des coups de feu isolés ».
- L'ouvrage *Camus et la poésie*, sous la direction de Danièle Leclair et d'Alexis Lager, sortira le 10 novembre 2022 aux Presses universitaires de Rennes.

Articles :

- Christian Phéline, « Albert Camus entre sa mère et la justice : une fausse alternative, de vraies questions », *L'Idée libre*, dossier « L'indépendance de l'Algérie », n° 33, juin 2022, p. 34-37.
- Christian Phéline, « Aux sources de la nouvelle "Le Renégat" : *Taghâsa*, le Sahara fantôme d'Albert Camus », *Sahara & Sahel*, n° 240, avril 2022.
- Georges-Marc Benamou, « Guerre d'Algérie, pour saluer Camus », *Placards et libelles. Le quinzomadaire de la vie intellectuelle*, n° 8, mars 2022.

➤ Autour de Camus

- Jeanyves Guérin, *Camus, La Peste et le coronavirus*, Contributions à des humanités citoyennes, Honoré Champion, Champion Essais, 2022.
- David Gruson, *Tuer Camus*, Beta Publisher. « Un regard fictionnalisé sur les enjeux éthiques de l'intelligence artificielle ».
- Michel Barré, *De la guerre, revient-on jamais ?* Le Publieur, 2022. Michel Barré était un membre éminent de la SEC. Anne Prouteau dans *Chroniques 35* a salué sa disparition.
<https://www.lepublieur.com/livre/de-la-guerre-revient-on-jamais-michel-barre>

➤ Linda Rasoamanana, *Emmanuel Roblès, poète aussi*, Les Éditions du Cerf, 2022, 272 p. Connu surtout comme romancier et dramaturge, Emmanuel Roblès (1914-1995), proche ami de Camus, s'est constamment adonné à l'écriture poétique. Linda Rasoamanana a voulu montrer l'importance de cette facette trop méconnue de l'écrivain, pour qui, selon elle, la poésie n'est pas « une pratique secondaire mais bien un foyer continu d'intérêt et de création » (p. 22). Pour montrer l'ampleur de cette production – son évolution et ses constantes, les modalités variées de sa présence – elle a choisi une quadruple approche : elle situe Roblès dans le fin réseau des poésies espagnole, française et maghrébine, écrivant lui-même en espagnol, surtout au début (« La poésie en action ») ; elle analyse les modes de publication de cette production poétique – recueils, plaquettes, au fil desquels Roblès ne cesse de modifier ses textes (« La poésie en acte ») ; elle étudie la présence de la poésie dans ses œuvres romanesques et théâtrales – et comment ne pas citer ici le magnifique *Rossignol de Kabylie* ? (« La poésie en filigrane ») ; elle montre enfin les autres pans de l'implication poétique de Roblès : dans les revues, par ses traductions, ses articles critiques (« La poésie en réseau »).

Dans le croisement de ces diverses approches, on voit se dessiner une poésie simple, de plus en plus épurée – nourrie des grands thèmes lyriques : l'amour, la joie, le désir, le deuil, pour « maintenir la communication avec les disparus et les fantômes familiers, et partager un peu de cette intimité avec le lecteur » (p. 169).

Grâce au minutieux travail de Linda Rasoamanana, on voit combien la poésie, ce « genre littéraire le plus exigeant de tous » (p. 170) a irrigué l'ensemble de l'écriture de Roblès, ici comparé à Ulysse en une « configuration » qui « redistribue les cartes génériques en les rééquilibrant dans le temps » (p. 229). Et l'on a envie d'aller voir de près ses recueils poétiques...

Agnès SPIQUEL

➤ Bernard Hubeau, *En quête de la justice. Justice et injustice chez Albert Camus/Op zoek naar rechtvaardigheid. Recht en onrecht bij Albert Camus*, Bruges, Die Keure/La Charte, 2022, 660 pages.

Pour étudier l'approche de la justice par Albert Camus, outre la fiction, nous trouvons également de nombreux points de départ dans d'autres œuvres, comme ses essais et son travail journalistique. Comme tout est lié dans l'œuvre de Camus, le livre aborde d'autres thèmes et événements (en partie inattendus) que la justice au sens strict.

Ainsi, après une brève introduction générale au concept de la justice, la première partie traite de la personne et de l'œuvre de Camus en général, de l'histoire de sa vie, des phases dans son œuvre, de sa philosophie et de son éthique.

Les deuxième et troisième parties traitent de la justice et de l'injustice. Tout d'abord, cela se fait dans un sens général : nous esquissons la place du concept de « justice » dans son œuvre et des fondements éthiques et philosophiques de sa vision, ainsi que les possibilités de poursuivre la justice au sein de la politique. Ceci fait l'objet de la deuxième partie. Ensuite, cette vision et cette position sont appliquées à certains domaines ou contextes pertinents pour lui, à savoir la pauvreté, la violence (y compris la peine capitale, la terreur et le terrorisme), la question algérienne dans laquelle Camus était impliqué en tant que leader d'opinion et, enfin, le rapport à la nature et au cosmos.

La quatrième et dernière partie situe son œuvre et sa personnalité de manière plus générale. Sa vision et sa position artistiques et philosophiques, ainsi que son éventuelle valeur ajoutée en tant qu'être humain, qu'écrivain et qu'« activiste » sont précisées et mises en perspective.

L'une des citations préférées dans l'œuvre de Camus est : « il faut parler le langage de tous, pour le bien de tous ». Nous l'abordons en détail, notamment dans la quatrième partie de ce livre.

Le livre est écrit en néerlandais, mais les citations qui proviennent de l'œuvre de Camus sont – évidemment – toutes reprises en français.

Disparitions

Jean-Claude Pariente, né en 1930, est décédé le 2 juin 2022. À la fin des années 1950, il avait enseigné la philosophie dans les classes de khâgne et d'hypokhâgne du lycée Bugeaud d'Alger ; il y était collègue en khâgne de Paul Mathieu dont Camus avait été l'élève en 1932. « M. Mathieu prend sa retraite de professeur de lettres », écrit celui-ci dans ses *Carnets* en septembre ou octobre 1959. Jean-Claude Pariente poursuit et acheva sa carrière à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand. Son œuvre porte principalement sur la question du langage (*Essais sur le langage*, Minuit, 1969 ; *Le Langage et l'individuel*, Armand Colin, 1973...). Dans un article intitulé « L'Étranger et son double », paru dans le numéro 1 de la série « Albert Camus » de *La Revue des Lettres modernes*, « *Autour de L'Étranger* », sous la direction de Brian T. Fitch (Minard, 1968), il étudiait comment le « journal » tenu par Meursault se mue en roman, ou plutôt en une œuvre qui dénonce la vanité du romanesque. Au portrait tracé pendant le procès par le procureur, « romancier naïf de la vie de Meursault », celui-ci oppose le sien. Vaut-il mieux que l'autre ? Meursault s'efforçant de « rendre justice à l'un comme à l'autre », « nous ne nous étonnerons pas que, roman de l'ambiguïté, *L'Étranger* soit un roman ambigu, ni que, roman de l'indifférence, il se montre indifférent à être un roman ».

Pierre-Louis REY

Guy Samama (1943-2022)

Son amour pour Camus (qui n'avait d'égal que celui pour Stefan Zweig) l'avait amené vers la SEC ; son visage nous était devenu familier, comme son inlassable curiosité intellectuelle qui allait de pair avec son goût du contact.

Agrégé de philosophie, professeur en classe préparatoire, Guy Samama a longtemps assumé des missions culturelles pour divers ministères. Mais la grande affaire de sa vie, c'est l'engagement éditorial, dont il avait contracté le goût et le talent aux côtés de l'équipe d'*Esprit*. C'est en 2010 qu'il devient directeur d'*Approches*, une revue fondée en 1974 dans le sillage d'Emmanuel Mounier. Dès lors il lui consacre toutes ses forces – et il en fallait pour sortir 3 numéros par an : 2 rassemblant des auteurs aux perspectives différentes autour d'une thématique commune ; et 1 consacré à un auteur. La diversité des thématiques et des auteurs retenus montre combien il cherchait à faire dialoguer les « approches ». Il écrivait dans sa revue, mais aussi dans *Esprit*, où il a notamment publié 4 articles sur Camus (entre 2008 et 2018).

Il avait donné à *Approches* le beau sous-titre « Ouvrir une brèche » ; chez lui, c'était un programme de travail mais aussi une manière d'être et une manière de penser ; le tout dernier numéro qu'il ait préparé s'intitule « L'incertitude »...

Agnès SPIQUEL

Sociétés amies

➤ L'Association « Amitiés Internationales André Malraux »

Le n° 19 de *Présence d'André Malraux* est consacré à Claude Larrat (1948-2020) dont la thèse, *Malraux théoricien de la littérature* (1991) fait référence et qui fut le premier président des AIAM.

Le 8 juillet, à Paris, conférence de Dany Laferrière et Michaël de Saint-Chéron, « André Malraux, une fièvre d'aujourd'hui » (conférence inaugurale du CIRAM, Centre International de Recherches André Malraux)

Du 10 au 22 septembre 2022, exposition « Malraux l'intemporel, peintures et sculptures », à l'Espace Sorbonne 4 à Paris.

➤ Les Amis d'Octave Mirbeau

Le troisième numéro de la revue, *Octave Mirbeau – Études et actualités*, dirigée par Pierre Michel, est paru : « Découvreur de son temps, inspirateur de notre époque » (498 pages, 160 illustrations, 26 €). Voir la table des matières : https://www.fabula.org/actualites/octave-mirbeau-etudes-et-actualites_107150.php.

Pierre Michel vient également de publier le tome IV et dernier de son édition de la *Correspondance générale* d'Octave Mirbeau (1248 pages, 48 €), aux éditions du Petit Pavé.

